



Entretien de Frère John Martin avec Yael Bloch

La première fois que je me suis rendue à Shantivanam, en 2017, c'était sans grande conviction. À l'époque, pas de site de l'ashram. Seulement quelques informations sur un passé qui semblait révolu. J'avais suivi les conseils d'un chercheur du CNRS, Raphaël Voix, spécialiste de l'ascétisme hindou, d'aller voir du côté des ashrams chrétiens. Catherine Ciprut, la collègue et amie qui m'accompagnait dans ce voyage, m'y incitait aussi. Nous y avons découvert un endroit magnifique et bien entretenu, une activité monastique, une communauté française active en visite, et surtout, le Frère John Martin, véritable maître spirituel au message aussi lumineux que révolutionnaire. Je vous laisse le découvrir. YB

Cher Frère John Martin, ce fut une joie de vous revoir en février ! Merci d'avoir accepté cette interview !

Pourriez-vous s'il vous plaît vous présenter ainsi que votre parcours ?

Je suis un moine bénédictin camaldule vivant à l'ashram de Shantivanam depuis 1984. Je viens d'une famille catholique (mon père était catholique et ma mère était hindoue ; en se mariant, elle est devenue catholique) et j'ai été élevé dans la religion catholique. Nous étions une famille nombreuse avec sept enfants. Mes parents étaient enseignants à l'école primaire mais il leur était difficile de soutenir tous les enfants dans leur scolarité. J'ai dû interrompre plusieurs fois mes études et à l'âge de quinze ans, j'ai arrêté pendant quatre ans pour aller travailler dans une huilerie afin de subvenir aux besoins de ma famille. Je n'ai jamais pensé que je reprendrais mes études. À 19 ans, grâce à l'intervention de ma sœur aînée, j'ai repris ma scolarité. C'était comme une résurrection d'entre les morts. À l'âge de 24 ans, j'ai passé une licence. J'ai réalisé que la vie était très précieuse et je voulais vivre une vie pleine de sens. Issu d'une famille catholique, j'ai eu le désir de devenir prêtre dans mon diocèse. J'ai donc rejoint le séminaire en 1978. Pendant mes études philosophiques et théologiques, je cherchais intensément la vérité et c'est ainsi que j'ai rencontré les écrits des fondateurs de Shantivanam. J'ai été très attiré par leur vision du dialogue interreligieux. En 1984, après mes études théologiques, j'ai décidé de quitter mon diocèse de Kurnool dans l'Andhra Pradesh et je suis venu à Shantivanam sous la direction spirituelle du Père Bede Griffiths.

Shantivanam est ce que l'on appelle en Occident un ashram chrétien. Il est situé dans un endroit tranquille et isolé du Tamil Nadu, dans le sud de l'Inde. Pouvez-vous nous expliquer comment et par qui il a été fondé, comment il a évolué et continue d'évoluer ? Que peut-on s'attendre à trouver en venant à Shantivanam ?

Shantivanam a été fondé en 1950 par deux prêtres français, Jules Monchanin, prêtre du diocèse de Lyon, et Henri Le Saux, moine bénédictin de Bretagne. Il se veut un centre de recherche spirituelle, de dialogue interreligieux et d'inculturation. Le père Monchanin est décédé en 1957 et le père Le Saux a décidé, en 1968, d'aller dans l'Himalaya et de vivre en ermite. Le père Bede Griffiths, un moine bénédictin anglais, qui avait fondé un ashram au Kerala en 1958 avec le père Francis Acharya, un moine cistercien belge, est venu à Shantivanam avec deux moines et a poursuivi la vision des fondateurs. Il voyagea très souvent



Entretien de Frère John Martin avec Yael Bloch

en Occident et fit connaître l'ashram. Les chercheurs spirituels occidentaux ont afflué vers l'ashram et ont été inspirés par la vision du Christ et du christianisme présentée à la lumière de l'ancienne sagesse hindoue des *Upanishads* et de la *Bhagavad-Gîtâ*. En 1980, le père Bede a rejoint la congrégation camaldule fondée à Camaldoli, en Italie, par St. Romuald en 1027. L'ashram est ainsi devenu une partie de la congrégation camaldule. Aujourd'hui, la communauté fonctionne selon les règles de la congrégation camaldule adaptées à la vie d'un ashram indien. L'ashram est fondamentalement un laboratoire spirituel donc il y a toujours une possibilité d'évolution. Shantivanam offre une vision inclusive du Christ et une vision inclusive de la Spiritualité. Il accueille tous les chercheurs spirituels de la Vérité et offre un paradigme spirituel qui va au-delà des étiquettes religieuses et promeut l'unité et la paix dans le monde.

Vous animez les entretiens de 16 heures à Shantivanam depuis de nombreuses années. Vous avez fait beaucoup de recherches sur les écritures sacrées, tant chrétiennes que yogiques. Pour vous, le message du Christ, qui doit être découvert parmi tout ce qui lui est attribué, ne peut pas se restreindre à une seule religion. C'est un message universel et transcendant qui s'adresse à chaque être humain. Pouvez-vous développer sur ce sujet ?

Ma propre découverte est que la mission de Jésus-Christ n'était pas de créer une nouvelle religion mais d'inaugurer une nouvelle conscience humaine qui dépasse toutes les étiquettes religieuses. Nous pouvons décrire cette conscience comme une conscience universelle qui est unie à Dieu, à la création et à l'humanité et vit sa vie pour le bien-être de toute la création. C'est comme une feuille qui réalise son unité avec l'arbre entier et vit sa vie individuelle pour le bien-être de l'arbre entier. La conscience universelle peut aussi être appelée Fils de Dieu ou Fille de Dieu. Ceux qui vivent dans la conscience universelle diront : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. » Jésus-Christ a vécu cette vie et a invité chacun à vivre cette vie.

Ma découverte est que Jésus-Christ n'est pas identique au christianisme, mais qu'il est plus grand que le christianisme, plus grand que les religions. Sa vision ne peut être enfermée dans aucune religion. Son paradigme spirituel peut être décrit par trois affirmations :

1. Dieu ou la Vérité est plus grand que les religions et les êtres humains,
2. Les êtres humains au plus profond d'eux-mêmes sont plus grands que les religions,
3. Les religions sont censées être au service des êtres humains et non les êtres humains au service des religions.

Pour Jésus-Christ, la religion est comme un nid qui offre sécurité, protection et nourriture aux petits oiseaux jusqu'à ce que le nid devienne trop petit et qu'ils soient prêts à s'envoler vers la liberté du ciel infini.

Vous parlez de « vivre en harmonie avec le divin ». Qu'entendez-vous par là et quelles pratiques préconisez-vous pour progresser vers cet objectif ?



Entretien de Frère John Martin avec Yael Bloch

Le Temps est créé ou manifesté pour être le véhicule de l'éternité. La création, qui fait partie du Temps, est censée évoluer et produire une conscience qui peut entrer en communion avec Dieu et manifester des attributs divins dans les relations. Les êtres humains sont le point culminant de l'évolution de la création. Ils doivent devenir des véhicules de Dieu. Ils doivent permettre à Dieu de travailler en eux et à travers eux. « Être en harmonie avec Dieu » signifie être des véhicules de Dieu. C'est aussi être en harmonie avec la création et avec l'humanité. Lorsque Dieu travaille en nous, toute la création travaille en nous et à travers nous. Nous ne sommes pas des individus isolés mais interconnectés, interreliés et interdépendants avec l'ensemble de la création. Christ a dit : « Les œuvres que je fais ne sont pas les miennes, mais le Père (Dieu) qui demeure en moi, c'est lui qui agit ». Il vivait en harmonie avec Dieu. Il appelle cette façon de vivre le royaume de Dieu.

Comment pouvons-nous trouver cette harmonie ? Par la purification de l'ego. La purification de l'ego signifie transformer l'ego en véhicule de Dieu. L'ego peut oublier sa vocation et prendre une mauvaise direction. Alors il n'est pas en harmonie avec Dieu. Patañjali a enseigné la voie du Yoga, qui consiste à établir l'harmonie avec Dieu. Patañjali définit le yoga ainsi : « *yoga citta vritti nirodha* » (I.2). Yoga prend ici le sens de pratique spirituelle. Le but du yoga est d'arrêter ou de faire taire le mouvement du mental. Le mental ici est le passé sous tous ses aspects et tous les conditionnements du passé. Le passé utilise le présent pour aller vers le futur. Le présent n'est pas libre. Il est presque l'esclave du passé. Ici, l'ego prend le mauvais chemin. Lorsque le passé (le mental) est purifié, le présent devient libre. Il s'ouvre sur l'éternité et devient le véhicule de l'éternité. Il est en harmonie avec l'éternité, avec Dieu. Ainsi, c'est la voie de la purification de l'ego qui favorise l'établissement de l'harmonie avec Dieu.

Qu'est-ce qu'il vous est le plus essentiel de transmettre ?

Le Temps se manifeste comme étant le véhicule de l'éternité.

Le but de notre existence humaine est de manifester les attributs divins de l'amour et de la compassion dans les relations. C'est devenir des véhicules de Dieu. Pour cela il y a trois étapes importantes : la transcendance, la transformation et le partage.

La transcendance signifie transcender nos identités du Temps et de l'espace et découvrir notre identité éternelle.

La transformation signifie transformer nos identités du Temps et de l'espace en tant que véhicules de notre identité éternelle.

Partager signifie partager nos identités transformées dans les relations. Dans ce partage, ce que nous donnons est la manifestation de Dieu et ce que nous recevons est la manifestation de Dieu. Jésus-Christ a montré cette vérité à travers un simple rituel, la célébration de l'Eucharistie. Le pain et le vin, qui représentent la vie ordinaire, sont élevés et transformés en corps et en sang de Dieu et sont partagés les uns avec les autres.



Entretien de Frère John Martin avec Yael Bloch

Comment partagez-vous votre temps entre l'Inde et l'étranger ?

Je passe environ 5 mois à voyager en Europe. J'apprécie beaucoup ces voyages même s'ils sont fatigants et exigeants mais je suis très heureux de rencontrer des gens et de partager avec eux le message universel et unificateur du Christ. Alors que le Christianisme régresse dans les pays européens, je pense qu'il est très important de partager le message du Christ qui est plus grand que le christianisme et qui offre la liberté intérieure que l'esprit européen recherche.

Je reste 7 mois en Inde et vis une vie d'ermite à Jyothivanam, un petit ashram à trois kilomètres de Shantivanam. Je vais à Shantivanam pour des prières, pour des rassemblements communautaires et pour partager les entretiens de 16 heures.

Où et comment retrouver vos enseignements et votre actualité ?

Je donne des conférences mensuelles sur Zoom à mes amis en France et en Espagne. J'écris régulièrement sur Facebook et sur le site Quora. De nombreux livres sont disponibles en français.

(Tous mes remerciements à Yaël Bloch pour la transmission de ce texte paru dans Carnet du yoga N° 418 Juin 2023)